LETTRE
DU
DUC DE CHOISEUL,
A MONSIEUR
DE MONTMORIN.

MALGRÉ les décrets de l'assemblée nationale, qui enjoignent, sous peine de barbarie, aux Nations étrangeres d'admirer & d'imiter les lois sublimes émanées du manege, on n'a pu parvenir encore à vaincre l'obstination inconcevable de la plus saine partie de l'Europe, & la Germanie sur-tout se refuse avec opiniâtreté à ce tribut de louanges, dont les dociles municipalités viennent encore caresser de temps en temps l'amour propre de nos modestes législateurs. Le rédacteur de la feuille allemande imprimée à Neuvied, se distingue parmi ces réfractaires à la nation, à la loi & au roi; il a eu récemment l'insolence d'insérer dans son N°. 19, du 10 mai, une letttre très-anti-civique que le Duc de Choiseul, aristocrate jusques dans les Champs-Elysées, vient d'écrire à M. de Montmorin. La traduction

que nous croyons devoir en donner aux patriotes Français, ne peut manquer d'animer d'une ſainte colere MM. Marat & Deſmoulins, & ſera ſurement accueillie avec délices par les tranquilles habitans du Palais-Royal.

Lettre du Duc de Choiſeul, à M. de Montmorin.

Elyſée, 10 Mai 1791.

Non, Montmorin, non; ce n'eſt pas avec franchiſe & de ſa propre détermination, que le roi a ſigné la lettre que tu viens d'adreſſer à ſes ambaſſadeurs & miniſtres chez les puiſſances étrangeres; tu la dates du 23 avril, c'eſt-à-dire, cinq jours après cette malheureuſe journée, où la rage d'un peuple effréné s'oppoſa au départ du roi pour Saint Cloud, où des baïonnettes arrêterent la marche du char royal, & repouſſerent dans ſa priſon le chef eſclave d'une nation rebelle.

Tu es le miniſtre d'un roi humilié, je le ſais, laiſſe, j'y conſens, laiſſe flotter au gré des factions populaires toute la dignité du trône; courbe ton front devant la majeſté du club des Jacobins; adore des lois diſpoſées par l'intrigue, prononcées par la fureur, & garde, à force de foibleſſe, un miniſtere dont tu ne peux te détacher, mais reſpecte les Souverains de l'Europe; ne commets pas de trahiſon envers la vérité, & ne viens pas mentir à la poſtérité.

Rois ! miniſtres ! peuples ! regardez le triſte ſpectacle que vous offre la France, & apprenez à connoître la liberté. Regardez dans le miroir de la vérité, vous y verrez des horreurs, ET NUNC SALTEM INTELLIGETIS.

La nobleſſe françaſe a pleuré ſur le ſort de ſon roi; elle a déploré ſa foibleſſe & s'eſt tuë. Cette nobleſſe avoit répandu ſon ſang, avoit donné ſa fortune pour Henri-le-Grand; alors elle perdit tout, HORS L'HONNEUR. C'eſt au nom de cet honneur que je t'écris, ô Montmorin ! Ta lettre a paru dans toutes les feuilles publiques; je ne la répéterai pas dans ma réponſe, mais je te déclarerai en face que deux paſſages de cette lettre ont fait frémir tous les gens de bien. Le premier contient trois menſonges que je vais manifeſter; le ſecond doit fixer l'attention de toutes les Nations, de tous les amis de la paix, de tous les ſouverains à qui le bonheur des peuples eſt cher.

PREMIER PASSAGE. « Les ennemis de la » conſtitution ne ceſſent de répéter que le roi » n'eſt pas heureux; ils diſent que ſon auto- » rité eſt avilie, qu'il n'eſt pas libre : calomnies » atroces & abſurdes, démenties par la décla- » ration de S. M., qui a exprimé pluſieurs fois » la volonté de reſter au mi eu des pariſiens; » volonté qu'il devoit à leur patriotiſme, même » à leur crainte, & ſur-tout à leur amour ».

Quoi, Montmorin ! toi en qui l'Europe attendoit un ſucceſſeur de Vergennes ; toi dont on annonçoit la vertu aux nations ; toi, l'ami de ton roi, l'eſpérance du peuple français ! toi, Montmorin, tu oſes dire, en préſence de l'Europe, que Louis XVI eſt heureux ?

Quoi ! Louis XVI heureux !...... O Montmorin ! bon & loyal chevalier, tu as oſé écrire ces mots, & ta main ne s'eſt point ſechée ? tes yeux n'ont point été obſcurcis par les larmes ; ces larmes n'ont pas été aſſez abondantes pour effacer des caracteres tracés contre la perſuaſion de ton cœur.

Louis XVI heureux !..... mais n'a-t-il pas vu ſon peuple pour lequel il a tout donné, & qui ne peut lui reprocher que trop de bonté ? ne l'a-t-il pas vu enragé, ivre de fureur, aſſiéger ſon palais, baigner ſes mains dans le ſang de ſes gardes ? Hélas ! il l'a vu ce bras qui tournoit le poignard contre le ſein de ſon épouſe ; il s'eſt vu arraché de ſon habitation, traîné au milieu de têtes ſanglantes, de baïonnettes & de canons, dans le repaire d'un peuple féroce : tous les jours encore il entend autour de ſa nouvelle demeure, la voix de la mort qui l'appele avec ſon épouſe & ſon fils ,..... &.... Louis XVI eſt heureux !

Louis XVI eſt heureux !.... Son frere le plus chéri eſt en fuite ; ſes tantes, les ſœurs de ſon vertueux pere, qui, les premieres, guiderent ſa jeu-

neſſe inexpérimentée dans les voies de la droi-ture., cherchent loin de lui le repos & des conſo-lations. Condé qui, dans les derniers jours de Louis XV, ramena la victoire autour des dra-peaux français, tous les fidelles ſerviteurs du roi ſont diſperſés, & viennent, contre leur douleur, à d'autres nations plus généreuſes; ils humec-tent de leurs larmes une terre étrangere, & Louis XVI abandonné à lui-même, ſéparé de ſes amis, environné d'ennemis acharnés, ſans con-ſeil, ſans ſoutien, ſans vengeur, Louis XVI doit être heureux !

Louis XVI eſt heureux ! & il a vu Philippe d'Orléans qui, le 6 octobre 1789, tourna mille poignards contre ſon roi, demander pardon, l'obtenir, aller cacher ſa honte ſur les bords de la Tamiſe; bientôt rappelé par un club ennemi des rois, revenir braver les ordres du ſien; & fier de cet appui, digne de lui, reparoître avec une troupe de ſattelites à la cour de ſon maître, & répandre derechef l'or aux bandits qui ſe ra-niment à ſa vue; & tu dis, Montmorin, que Louis XVI eſt heureux ! Seroit-ce au moins par le bonheur de ſon peuple, car il n'en eſt pas de plus doux pour un roi ſenſible ? Tu ne vois donc pas les nuages couleur de ſang qui déjà roulent vers la France ? Tu n'as donc pas ſondé la profondeur de ſes idées, que des ſiecles gué-riront à peine ? Ombres de Henri & de Louis

le Grand, brifez vos tombeaux, levez-vous; la vérité eft devant vous, je la vois qui grave avec un ftilet de fer la prédiction fuivante :

» Louis XVI fut le dernier roi de France; ce » royaume qu'Henri IV avoit reconquis, que » Louis XIV avoit rendu la capitale de l'Europe » la patrie des arts, finit avec ce roi infortuné, » après quatorze fiecles de fuccès, de victoires, » de gloire & de bonheur. Le peuple s'eft ré- » volté, & le prince laiffe tomber les rênes de » fes mains incertaines. Le trône s'eft écroulé » fous lui, & les rois voifins fe partagerent les » ruines teintes de fang de ce coloffe affaiffé fous » fon propre poids. »

O Montmorin! lis ces mots!.... Je tremble.... Ofes dire que la dignité royale n'a pas été avilie. Ciel!.... Charles I d'Angleterre courba fa tête fous la hâche d'un Cromwel & d'un Fairfax, mais il refta roi, il le refta fous la hâche : il fe préfenta à L'ASSEMBLÉE NATIONALE de la Grande Bretagne, & dit : » Traitres, me voici; » étanchez votre foif dans le fang de votre » roi.... ». Ce fang coula, mais il étoit pur; c'étoit le fang d'un roi. Charles I a montré aux rois comment un roi devoit tomber. En France le roi vit encore; mais où font fa majefté, fa dignité, fon inviolabilité?

Tu écris, le 23 avril, que le roi eft libre, & le 18 du même mois.... (tracerai-je cette

ſcène d'horreurs ?) Montmorin, tu n'étois donc pas à Paris ! Oui, tu y étois, tu as vu le tumulte, le déſordre ; tu as entendu un malhenreux attaché à Philippe, crier à un garde national poſté avec ſa baïonnette près de la voiture du Roi : » Tout ce plan a été mal combiné ; vous auriez » du laiſſer avancer 200 pas au-delà des Thui» leries, & enſuite....» *Horror plura dicere vetat.*

Tu as vu la fureur du peuple dirigée par un Rotondo, un Laclos, un Silleri, habillés, mais non traveſtis en laquais. Ils crierent : il faut ſe débarraſſer du Roi, & nommer Phillippe d'Orléans pour régent.

Tu as lu l'affiche écrite avec du ſang, & placardée ſous les yeux du roi : » L'aſſemblée eſt » vendue aux miniſtres, le roi eſt un traitre, » la municipalité eſt deſpotique ; nommez d'Or» léans régent, Lameth commandant, & f..... » nous ſerons libres ». Eh bien ! Montmorin, tu as vu, tu as lu, tu as entendu, & le 23 àvril tu écris à tous les ambaſſadeurs de déclarer que Louis XVI eſt heureux, libre & reſpecté !

Le ſecond paſſage de ta lettre recommande aux miniſtres de défendre les français voyageurs : quoi ! les apôtres de la propagande ſeront protégés ? J'exhorte ici tous les ſouverains, tous les peuples de ſe tenir en garde contre ces fabricans de liberté ; émiſſaires du club des jacobins, ils vont porter par toute la terre la torche

116

de la révolte ; ils ont fait ferment de renverfer les trônes, d'abattre les autels, de couvrir la terre de ruines, & de faire éprouver à toutes les nations les malheurs auxquels la leur eſt en proie.

Tranquilles habitans des rives du Rhin, de l'Oder, de la Meuſe & de l'Elbe, repouſſez ces miſérables de vos frontieres. Un Dieu bienfaiſant vous a donné des ſouverains qui font fleurir la paix parmi vous. Léopold déſarme à force de bienfaits ſes ſujets égarés. Un roi de France ambitionnoit le même bonheur ; mais la bienfaiſance ne trouve point d'accès dans des cœurs endurcis. Voici, Montmorin, ce qu'un ancien miniſtre d'un roi de France avoit à te dire.

Signé, CHOISEUIL.